



## ÉVÈNEMENT

# Ce soir, la dernière "Nuit du piano" sera féérique avec Abdel Rahman El Bacha

C'est à un pianiste de grand renom que le festival des "Nuits du piano" d'Erbalunga a confié le soin de mettre la "note" finale à la huitième édition.

Natif de Beyrouth, Abdel Rahman El Bacha a très vite été une révélation pour le monde de la musique, comme en témoignent sa prestigieuse carrière internationale, les distinctions obtenues - dont la plus haute décoration de son pays natal - et l'importante discographie.

C'est un interprète passionné, doublé d'un compositeur, que nous avons rencontré au Castel Brando, aux côtés du directeur artistique, Patrice Moracchini.

Un feu d'artifice musical pour finir en beauté.

Mais un feu sans artifice.

### Lorsqu'on fait son premier concert à dix ans, comment garder la passion intacte ?

En réalité, elle grandit avec le temps et dépend aussi de la relation que l'on établit avec la musique d'abord, le piano ensuite. Quand on travaille pour travailler et que ce travail quotidien devient acharné, comme cela est exigé de vous au conservatoire pendant les études, il peut y avoir une lassitude. J'ai très vite pris conscience de ce risque, et je fais en sorte que ma relation avec le clavier soit toujours un désir et jamais une saturation. De toute façon, même pendant les pauses, la musique ne cesse de m'habiter, je l'entends encore lorsque je fais autre chose.

### Dès votre naissance, avec des parents musiciens, le chemin du piano n'était-il pas tout tracé ?

Pas vraiment. Mon père, compositeur, ne voulait pas me jeter dans la fosse aux lions car, pour lui, la vie artistique était semée d'embûches. Il a vu à quel point j'étais passionné, mais il a longtemps insisté pour que je privilégie la scolarité au pia-



Abdel Rahman El Bacha : "La musique m'habite, je l'entends même lorsque je fais autre chose." / PHOTO JONATHAN MARI

no. Quand j'ai eu mon prix au Conservatoire de Paris, il m'a demandé de rentrer au Liban avec la promesse d'un poste d'enseignant et d'un salaire régulier, c'était pour lui une obsession. Pour moi, la guerre est presque devenue un prétexte pour rester en France, et après le prix du concours Reine Elisabeth, ma carrière a pris son envol et il a fini par lâcher prise.

### Et votre mère ?

Ma mère, plus conciliante, était célèbre dans son pays comme chanteuse. Elle chantait tout, la chanson traditionnelle la plus populaire

comme l'aria classique la plus exigeante. Au Liban, il est difficile d'établir la frontière entre les deux. Moi-même, je ne mets guère beaucoup de distance entre les genres musicaux, seulement entre ce qui est beau et ce qui me paraît moins beau, entre la qualité et le nombre.

### "Pour moi, l'intellect est au service de l'émotion"

**Votre âme libanaise déteint-elle sur votre jeu ?**  
Elle a une influence sur ma compréh-

ension et ma sensibilité musicales en général.

La prééminence du chant dans la musique orientale a pesé sur ma formation.

Entre les morceaux que je travaille, j'improvise, et c'est souvent le côté vocal qui prime.

De même, le discours harmonique est essentiel dans la construction de mes interprétations, particulièrement dans la musique classique. Enfin, l'affect l'emporte sur l'intellect.

L'intellect, c'est la compréhension et le savoir, mais il est pour moi au service du chant et de l'émotion.

### Vous êtes aussi compositeur. Vous avez ressenti vous-même ce besoin profond de créer ?

Je me qualifie volontiers de compositeur "amateur", je décline les commandes, je compose uniquement par envie et par période.

Il est arrivé que mes œuvres soient jouées. Un jour au Japon, une jeune pianiste est venue me dire qu'elle connaissait un récital entièrement consacré à mes compositions.

### Quel genre de composition faites-vous ?

Elles me ressemblent dans la mesure où il y a des atmosphères orientales avec quelques modes orientaux parfois de mon invention. J'écris des partitions pour les enfants - j'en ai cinq - et des œuvres mystiques car, dans un pays traversé par plusieurs messages religieux, j'ai à cœur de trouver une unité dans la spiritualité. Je suis également imprégné de l'héritage de la musique romantique qui est essentiellement mon répertoire, particulièrement Schumann, dans une moindre mesure Chopin, Brahms ou Fauré, mais ce n'est jamais une intention, seulement une inspiration instinctive.

### Vous venez pour la première fois jouer en Corse ?

Je suis venu une seule fois, pour un récital à Sartène. La Corse me rappelle le Liban avec la montagne et la Méditerranée. Mais un Liban préservé de la guerre et de la pollution.

**PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC RAFFAELLI**

Le programme est exclusivement placé sous le signe de la "fantaisie", titre commun aux œuvres de Mozart, Beethoven, Schumann, Chopin, Mendelssohn, Scriabine, De Falla et Bakaliev. Théâtre de verdure d'Erbalunga. 21 h 15. Réservations sur le site du festival ou par téléphone au 06.20.25.23.10. Tarif : 30 euros, gratuit pour les moins de 12 ans.